

## QUELQUES PROBLÈMES DANS L'UTILISATION DES ATLAS LINGUISTIQUES POUR ANALYSER L'ÉVOLUTION DU FRANÇAIS

En utilisant les données de deux atlas linguistiques<sup>1</sup>, l'*Atlas linguistique de la France (ALF)* et l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie (ALCB)*, nous avons voulu savoir si la confrontation de ces deux ouvrages peut servir à mettre en évidence l'évolution du français pendant la période écoulée entre les deux enquêtes dialectologiques.

Nous commencerons par présenter certaines caractéristiques de l'enquête de l'*ALF* et quelques principes suivis par Jules Gilliéron, puis, dans une deuxième partie, l'enquête de l'*ALCB*. Les recherches sur le terrain de l'*ALCB* ont été menées environ un demi-siècle après l'*ALF*.

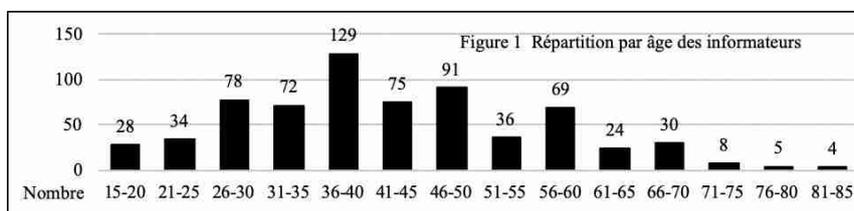
Dans la partie principale de cet exposé, la carte de *jument* de *ALF* et *ALCB* sera d'abord examinée, puis le suffixe *-ette* et enfin la carte de *noisette*. Finalement, après quelques remarques sur les problèmes soulevés par la confrontation des atlas linguistiques, nous finirons par conclure qu'il faut être prudent lorsqu'on analyse l'évolution du français à partir de différents atlas linguistiques.

### 1. LES ENQUÊTES DE L'*ALF*

Les enquêtes de l'*ALF* ont été effectuées entre 1897 et 1901. Edmond Edmont a suivi une route en zigzag le long des points d'enquête afin que chaque entretien avec son informateur fût aussi objectif que possible et n'affecte pas l'entretien suivant. Le nombre de ses informateurs était de 683, dont seulement 60 femmes. Dans environ 550 sur les 639 points enquêtés, Edmont a interrogé un seul locuteur ou une seule locutrice. La répartition par âge de ses informateurs était très variée (voir Figure 1). Les plus nombreux étaient âgés de 36 à 40 ans. Les locuteurs âgés de moins de 25 ans et ceux de plus de 61 ans sont une minorité (Pop & Pop, 1959 : 77) :

---

<sup>1</sup> L'essentiel de cet article s'appuie sur la communication faite à *Komatsu Round-Table Conference on Geo-linguistics* (8 et 9 septembre 2018). Les recherches ont été soutenues par JSPS KAKENHI Grant Numbers 16H03415. Nous remercions Yves Charles Morin qui nous a livré des commentaires précieux, surtout sur la voyelle longue de l'*ALF*; voyelle bien problématique.



Les articles de Gilliéron sur la géographie linguistique nous apprennent des principes assez rigides. Le premier principe concerne l'enquête sur terrain. Gilliéron dit que :

[...] nos cartes sont des instantanés réfléchissant ce qui se passait chez tel sujet tel jour, le jour où Edmont a opéré, et qui n'était pas nécessairement l'état de choses qu'eût offert le même sujet la veille ou le lendemain. Ce caractère d'instantanéité est précisément ce à quoi nous tenons le plus, ce qui distingue le mieux l'Atlas de tous les autres matériaux utilisés jusqu'ici, ce qui est notre sauvegarde à nous qui l'utilisons. (Gilliéron, 1918 : 3-4)

Le deuxième principe déclare que :

[...] nous ne recherchons pas les matériaux [*sic*] fournis par d'autres et nous nous interdisons absolument d'en faire usage, car nous ne savons pas s'ils ont été recueillis avec les garanties d'objectivité et de localisation exacte que nous sommes certains de trouver dans ceus [*sic*] de l'Atlas (Gilliéron & Mongin, 1906 : 94, n. 1)

La géographie linguistique de Gilliéron doit être fondée, du début à la fin, sur les données de l'*ALF*. Au moment de la publication des cartes de l'*ALF*, Gilliéron était attentif à la modification des données recueillies. D'où un troisième principe. Gilliéron souligne que « les patois ne présenteront point au transcripneur la rigidité, l'immutabilité phonétiques, qu'on paraît encore leur attribuer ; et le travail de retouche n'est point aussi innocent qu'on pourrait le croire, car il efface souvent des nuances précieuses pour l'observation des lois, et, si l'on veut pardonner l'aspect paradoxal de cette assertion, il outre souvent les vérités au détriment des doutes. » (Gilliéron et Edmont, 1902 : 8). Il conclut ce troisième principe avec les mots suivants. « Nos cartes peuvent contenir des fautes, nombreuses peut-être, mais elles ne contiennent aucune faute qui soit imputable à une révision critique des matériaux : et c'est là une garantie que nous voulions et devons donner à la catégorie de lecteurs que surtout nous ambitionnons. » (Gilliéron & Edmont, 1902 : 9).

## 2. LES ENQUÊTES DE L'ALCB

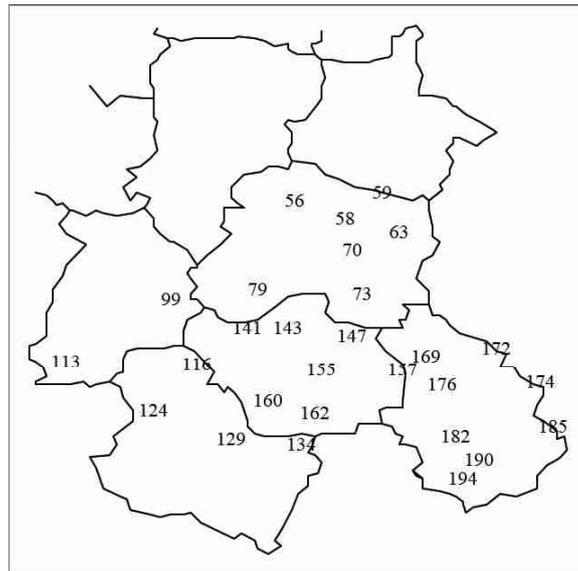
Le projet de l'ALCB fut officiellement confié à Henri Bourcelot en août 1957. Deux mois plus tard, il avait déjà commencé ses premières grandes enquêtes dialectologiques en Champagne. Le projet s'est achevé en 1961 par l'ajout des points d'étude dans la région de la Brie. L'ALCB contient 1523 questionnaires sur 194 points d'enquête. La plupart des informateurs étaient des agriculteurs âgés de 60 à 75 ans au moment de l'enquête. Par conséquent, la situation dialectale décrite dans l'ALCB reflète celle d'il y a plus d'un demi-siècle chez des locuteurs peu instruits et âgés de plus de 60 ans. Ceci contraste fortement avec l'enquête de l'ALF, dont les sujets étaient globalement beaucoup plus jeunes (voir Figure 1). La partie occidentale de l'ALCB est située immédiatement à l'est de Paris.

Afin de comparer le plus objectivement possible les données de l'ALF avec celles de l'ALCB, il est souhaitable de confronter les mêmes localités de ces deux atlas. Dans notre analyse, nous omettons les Ardennes en raison de nombreuses variantes morphologiques et lexicales isolées. Il en résulte 28 points communs aux deux atlas linguistiques. Les points 49 et 130 de l'ALF correspondent au seul point 174 de l'ALCB. Le point 147 de l'ALF représente deux points différents, 58 et 59, de l'ALCB (voir Tableau 1 et Carte 1):

Points ALF	Points ALCB	Points ALF	Points ALCB
27 – St. Broingt-les-F.	194 – Prauthoy	122 – Baroville	157 – Bar-sur-Aube
28 – Humes	190 – Langres	124 – Rosnay	147 – Brienne-le-Ch.
38 – Coiffy-le-Haut	185 – Bourbonne-les-Bains	126 – St.-Étienne	143 – Arcis-sur-Aube
49 – Graffigny-Chemin	174 – Bourmont	128 – Linthes	79 – Sézanne
108 – Maligny	129 – Ligny-le-Châtel	130 – Illoud	174 – Bourmont
109 – La Celle-St.-Cyr	124 – St.-Julien-du-Sault	132 – Poissons	172 – Poissons
111 – Cruzy-le-Châtel	134 – Cruzy-le-Châtel	133 – Courcelles-sur-Bl.	169 – Doulevant

Points <i>ALF</i>	Points <i>ALCB</i>	Points <i>ALF</i>	Points <i>ALCB</i>
113 – Les Riceys	162 – Les Riceys	135 – Huiron	73 – Vitry-le-François
114 – Auxon	160 – Ervy	146 – Courtisols	70 – Marson
115 – Rouilly-St.-Loup	155 – Lusigny	147 – Suippes	58 et 59 – Suippes
117 – Molinons	116 – Villeneuve-l'Arch.	148 – Verzenay	56 – Verzy
118 – Crancey	141 – Romilly-sur-Seine	155 – Belval	63 – Dommartin-sur-Y.
120 – Cour-l'Évêque	182 – Arc-en-Barrois	208 – Chenou	113 – Château-Landon
121 – Lamancine	176 – Vignory	210 – Longueville	99 – Provins

**Tableau 1. (28 points communs d'enquête de l'*ALF* et l'*ALCB*)**



**Carte 1. (28 points communs d'enquête de l'*ALF* et l'*ALCB*)**

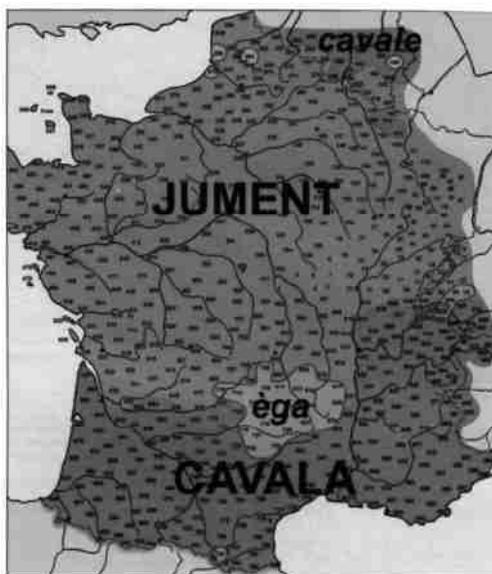
### 3. LA CARTE DE *JUMENT*

La carte de *jument* est une des cartes les plus connues de l'*ALF*. Albert Dauzat a interprété cette carte du point de vue des couches linguistiques (voir Carte 2) :

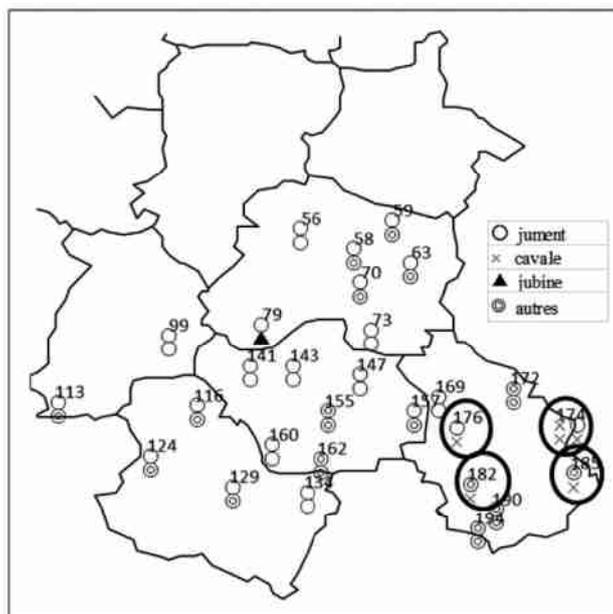
[...] L'aire méridionale *éga* (qui représente, comme l'ancien français *ive*, le latin EQUA) est la plus ancienne et de formation primaire ; c'est un mot qui est partout en recul et qui n'a cessé de perdre du terrain depuis le moyen âge. Ensuite *cavale*, venu d'Italie, s'est largement répandu dans le Midi et la région lyonnaise, [...]. Enfin du jour où *jument*, au sens actuel, a gagné Paris, ce mot a rayonné sur un vaste territoire : formation tertiaire coupant à l'Est, en plusieurs tronçons, l'aire *cavale*, [...] (Dauzat, 1944 : 37)

L'interprétation de la même carte par Brun-Trigaud & al. (2005) est la plus récente et la plus précise :

L'aire *éga* est la résultante exacte du latin *equa*. Elle englobe la source de grandes rivières : Loire, Allier, Lot, Tarn, Dordogne en une zone compacte. Le cheval est en gaulois *marc* (comme *marh* en breton actuel). En latin, dès le II<sup>e</sup> s. avant notre ère, *caballus* surgit à côté de *equus* « cheval de course » pour désigner l'animal de travail. Au moment de la constitution des langues romanes, le premier mot a supplanté le second, et l'opposition masculin / féminin n'est plus *equus / equa*, mais *caballus / equa*, [...]. Dans la France du Nord, *ive*, issu de *equa*, va être à son tour supplanté par *jument* (latin *jumentum*, issu de *jugum* « joug » et désignant une « bête de somme ») : [...] Dans le sud, les descendants de *equa* sont éliminés de la même façon par *cavale* (occitan *cavala* ou italien *cavalla*). (Brun-Trigaud & al., 2005 : 102)



Carte 2. ALF 736 Jument: aires lexicales (Brun-Trigaud & al., 2005: 102)



Carte 3. Jument dans ALF et ALCB

La comparaison entre l'ALF et l'ALCB révèle une divergence dans les formes dialectales recueillies, en particulier aux points 174, 176, 182 et 185 de l'ALCB, tous situés dans le département de la Haute-Marne. Cette divergence est manifeste et systématique dans le Tableau 2. À chaque point de la Carte 3, le signe placé au-dessus représente la réponse de l'ALF et celui placé au-dessous celle de l'ALCB. *Jument* est représenté par un cercle blanc et *cavale* par un x :

Points ALCB	ALF 736	ALCB 896
56, 73, 99, 134, 141, 143, 147, 160, 169	[Zym2a]	
155, 162, 190	[Zim2a]	
58, 59, 129, 157	[Zym2a]	[Zym2o]
63, 70, 113	[Zym2a]	[Zim2a]
172, 194	[Z{m2a}]	[Zim2a]
116, 124	[Zym2a]	[Z{m2o}]
79	[Zym2a] / [Zybin] (v)	[Zybin]
174, 176	[Zym2a]	[kaval]
182	[Zim2a]	[kaval]
185	[Z{m2a}]	[kaval]
174	[kEvEI]	[kaval]

**Tableau 2. Cartes de *jument***

Ignorant la forme *jument* et ses variantes de l'ALF, les sujets de l'ALCB ont répondu *cavale* aux quatre points encadrés sur la Carte 3. Pour mesurer de plus près le degré de concordance des données de ces deux atlas, nous avons calculé le coefficient alpha de Cronbach en attribuant un nombre ordinal croissant à différentes formes en partant de *jument* : 1 pour [Zym2A], 2 pour [Zym2O, Zim2A, Z{m2A}], 3. pour [Zybin] et 4 pour [kAvAl, kEvEI]. La valeur de l'alpha de Cronbach est de 0.61. Ce degré de correspondance un peu inférieur au seuil acceptable, c'est-à-dire 0.7, est dû à la forme *cavale* attestée exclusivement dans l'ALCB.

Pourquoi Edmont a-t-il reçu la réponse *jument* dans les localités du sud de la Haute-Marne où *cavale* allait prédominer vers le début des années 1960 compte-tenu des données de l'ALCB ? Dauzat avait déjà remarqué une situation analogue dans le sud-est de la France. Trois îlots linguistiques de *jument* (points 837 en Drôme, 940 en Isère et 965 en Savoie) se trouvaient au sein du territoire de *cavale* dans l'ALF. Dauzat a

attribué la cause de ces îlots aux trois jeunes informateurs d'Edmont. Les jeunes sont enclins aux formes récentes. Dans une note, Dauzat a précisé le profil de ces informateurs : « À 837, garde champêtre, 38 ans ; à 940, ouvrier gantier, trentaine ; enfin surtout à 965, élève de l'école normale, 18 ans » (Dauzat, 1944 : 38). De la même manière, aux points 174 et 176, deux jeunes informateurs de 30 et 40 ans ont donné la forme standard *jument* au lieu de *cavale*. Bien sûr, les choses ne sont pas si simples : aux points 182 et 185, ce sont des informateurs de 65 et 75 ans qui ont choisi *jument*, alors que l'*ALCB* nous montre la forme *cavale* dans la même région, parce que les locuteurs de Bourcelot étaient tous des agriculteurs moins instruits âgés de 60 à 75 ans. Ce type de divergence due aux différents profils sociolinguistiques de locuteurs apparaît difficilement à partir d'une simple observation de l'*ALF*.

Après la publication de l'*ALF*, de nombreuses discussions ont eu lieu, non seulement sur les données, mais aussi sur la méthodologie. Walther von Wartburg fut à l'avant-garde des critiques. Son *Einführung* (1943) pointe plusieurs aspects méthodologiques à propos de l'*ALF*. Wartburg souligne que l'*ALF* n'avait pas pour but de décrire la situation réelle des dialectes à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle. Le questionnaire de l'*ALF* comprend tous les concepts les plus importants, mais les concepts secondaires sont exclus. Selon Wartburg, l'espace sémantique immédiatement lié au mot central n'est pas systématiquement enregistré. D'où sa conclusion : l'*ALF* est comme « *einer Hügellandschaft im Nebelmeer: nur die Spitzen ragen heraus* » (un paysage de montagne dans une mer de nuages : seuls les sommets sont visibles) (Wartburg 1970 : 148).

Il en va de même pour la carte de *jument*. Analysons la liste exhaustive des termes inclus dans la carte *jument*. À côté des trois mots *jument*, *cavale* et *jubine*, il ne se trouve que très peu de variations lexicales (voir Tableau 3).

Points <i>ALF</i>	Formes dialectales
101, 103, 276, 278, 279, 288, 289	poulain, bête à poulain
481, 482, 486	bête, bête de cheval
253	[gv9:]
190	[me:K] cf. English <i>mare</i> < O.E. <i>mere</i>
263	ponette
989	[tseva]

Tableau 3. Variation lexicale de *jument* dans l'*ALF*

Néanmoins, la monographie du terme « cheval » rédigée par Clement Manly Woodard fournit une longue liste de termes pour désigner *jument*. Outre les termes attestés dans l'*ALF*, sa liste contient « aridelle, bèregne, bida, bidet, bidet, bronna, bruno, caneio, carcan, carne, cavalasso, chivalas, haguette, haquette, haquenage, haquenée, harin, hene, houine, karkevala, killa, koumala, lambrino, marghalla, morette, mosquiu, mulassière, ouine, paudra, pèque, poeudra, poultre, pourie, pourière, poutre, poutre, poutre, poutrenne, pudra, puryero, ry vasif, vassif, zigue ». Wartburg avait probablement raison de dire que la carte de *jument* ne présente que le sommet de la montagne recouverte d'un épais brouillard.

#### 4. LE SUFFIXE *-ETTE*

Gilliéron a expliqué dans sa *Généalogie* l'intérêt que revêtait pour lui l'analyse de la suffixation :

Les réflexions auxquelles a donné lieu *apicula* dans notre esprit nous ont fait entrevoir combien l'étude de la diminutivité, où entrent en jeu les facteurs psychologiques si délaissés, si négligés par les phonéticiens, est encore rudimentaire. Un côté de la question nous a paru notamment digne d'être soumis à une sérieuse enquête. (Gilliéron, 1918 : 190)

Nous trouvons dans ce même livre son excellente analyse du nom de l'abeille dans laquelle la suffixation diminutive a joué un rôle important :

[et] = 2	[{t}] = 3	[ot] = 3
[Et] = 1	[9t] = 2	[Ot] = 2
	[at] = 2	[At] = 3

**Figure 2. Pondération des variantes**

Comparons les deux cartes de mots ayant le suffixe *-ette* : *ALF* 919 « noisette » et *ALCB* 662 « une noisette », et *ALF* 1401 « aller chercher des violettes » et *ALCB* 727 « (la) violette ». La pondération des variantes de *-ette* a été effectuée de la manière suivante. Par rapport à la forme standard *-ette* [Et], la distance est pondérée en attribuant un nombre ordinal croissant : 1 pour [Et], 2 pour [et], [at], [9t] et [Ot], 3 pour [{t}, [ot] et [At]

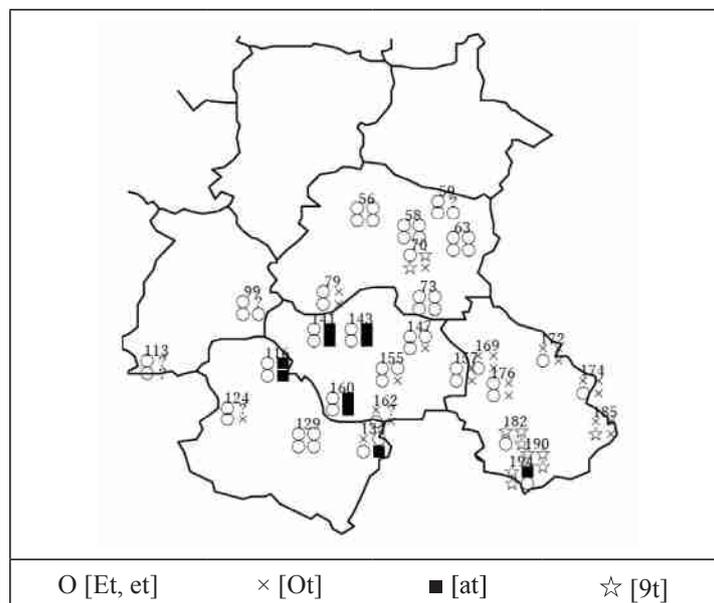
(v. Figure 2). Le résultat du coefficient alpha de Cronbach est de 0.266, valeur bien inférieure au seuil de 0.7. La raison de ce très faible degré d'accord doit être examinée de plus près. La différence est particulièrement patente dans la partie méridionale de la Champagne. Cela provient de deux sources différentes.

La première paraît assez compréhensible. À Edmont, qui est de Picardie, les locuteurs du sud de la Champagne ont fourni un suffixe relativement normalisé [E(:-)t] ou [e:t]. Au contraire, les informateurs plus âgés de l'*ALCB* ont donné des réponses plus locales *-otte*, à Bourcelot, originaire de la même région. À chaque point de la Carte 4, les signes placés à gauche indiquent les réponses de l'*ALF* et ceux à droite celles de l'*ALCB*.

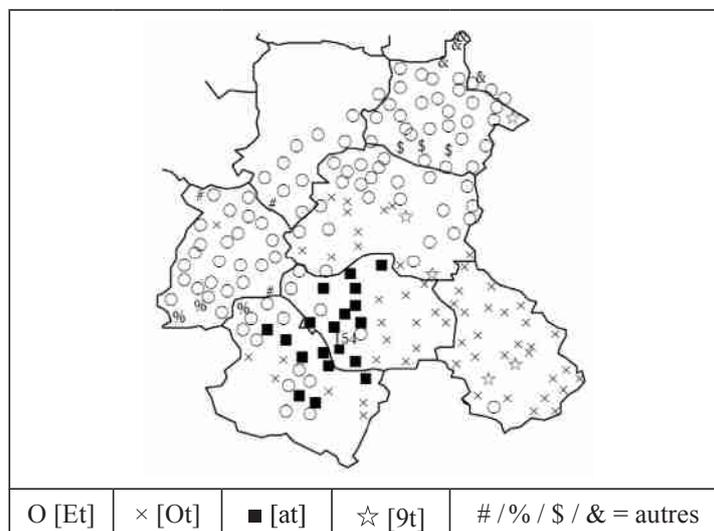
Par ailleurs, la différence entre les variantes [Et] et [Ot] peut également être interprétée par l'âge relativement moins élevé des informateurs de l'*ALF* (v. Tableau 4). Aux points 121, 122 et 128, les sujets étaient assez jeunes pour choisir le suffixe standardisé lors de l'entretien avec un enquêteur étranger comme Edmont :

Points <i>ALF</i>	Informateurs <i>ALF</i>	<i>ALF</i>		<i>ALCB</i>	
		<i>noisette</i>	<i>violette</i>	<i>noisette</i>	<i>violette</i>
121	Paysan (30 ans)	[Et]	[e:t]	[Ot]	[Ot]
122	Marchand d'alcool (40 ans)	[E:t]	[e:t]	[Ot]	[Ot]
128	Paysan (55 ans) Son fils (25 ans)	[Et]	[E:t]	[Ot]	[Ot]

**Tableau 4. Profils des informateurs et suffixe *-ette* dans l'*ALF***



Carte 4. Suffixe *-ette* de *noisette* et *violette*



Carte 5. *ALCB 727 (la) violette*

Au-delà de la variation entre *-ette* et *-otte*, ce qui nous paraît le plus mystérieux est l'absence totale dans l'*ALF* du suffixe *-atte* [at], pourtant

bien représenté dans les départements de l'Aube et de l'Yonne (v. les carrés noirs dans les Cartes 4 et 5). Pourquoi les informateurs d'Edmont n'ont-ils pas utilisé la forme locale *-atte*? Dans cette région, la présence du suffixe *-atte* ne fait aucun doute. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un dialectologue de Messon, pas très loin du point 154, a décrit des mots avec le suffixe *-atte* : *balayatte, cachatte, emusatte* (Guérinot, 1909 : 259). Paul Passy a relevé la prononciation [mjat] pour *miette* à Cunfin-en-Bassigny, village frontalier entre l'Aube et la Haute-Marne (Passy, 1921 : 240). Dans le cas de l'*ALF*, non seulement les locuteurs les plus jeunes, mais aussi les sujets plus âgés ont tendance à choisir la forme normative *-ette* (v. Tableau 5). C'est la raison pour laquelle Edmont semble avoir eu *-ette* au sein du territoire de *-atte*. Ce n'était probablement pas à cause d'une erreur de perception, mais de la variation immanente du suffixe *-ette* en fonction de différents registres. On peut supposer que les informateurs d'Edmont se sont servis d'une forme standard, propre à un registre relativement élevé, autrement dit, à l'entretien avec un interlocuteur étranger.

Grâce à la comparaison des deux atlas, nous pouvons trouver une autre divergence. Il s'agit de la longueur vocalique de *-ette(s)* perçue seulement par Edmont (v. Figure 3, reproduction de la carte 1401 de l'*ALF*). La longueur vocalique est bel et bien notée sur la carte *violette* et apparaît dans plusieurs localités. Cette longueur vocalique a probablement disparu entre les époques des deux enquêtes dialectologiques, parce que Bourcelot l'a complètement ignorée dans trois autres cartes présentant le suffixe pluriel : N° 470 «(les) miettes», N° 846 «(les) oreillettes» et N° 863 «(les) échelles». Néanmoins, la question de cette longueur vocalique n'est pas si simple, ni systématique. Nous pouvons nous demander pourquoi Edmont a perçu la longueur pour le mot «noisette» au singulier, non seulement au point 114 chez un maire de 80 ans, mais aussi dans plusieurs points : 115 chez un ouvrier agricole d'environ 65 ans, 208 chez un greffier de la justice de la paix d'une trentaine d'années, 210 chez la femme d'un instituteur, *etc.* (v. Figure 4). Aussi la longueur vocalique ne provient-elle pas, au moins dans la perception phonétique d'Edmont, de la présence du suffixe pluriel *-ettes*.

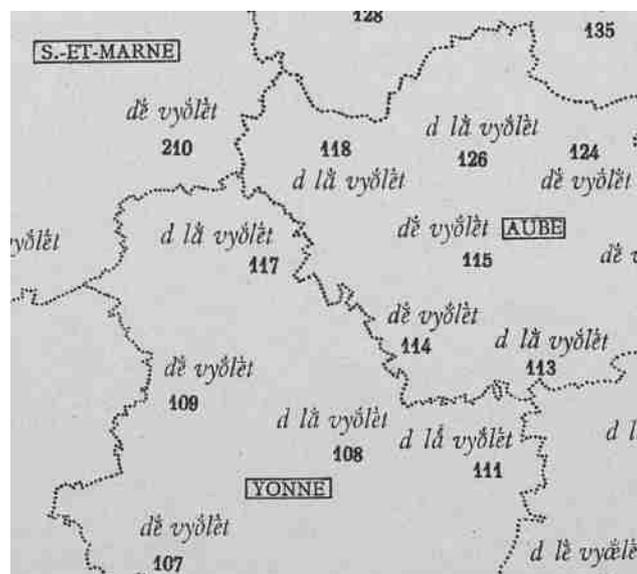


Figure 3. ALF 1401 aller chercher des violettes

Points ALF	Informateurs ALF	ALF		ALCB	
		noisette	violette	noisette	violette
117	Pers. de moyens indépendants (60 ans)	[Et]	[e:t]	[at]	[at]
118	Géomètre (50 ans)	[et]	[e:t]	[at]	[at]
126	Responsable de terrain (70 ans)	[Et]	[E:t]	[at]	[at]
114	Maire (80 ans) et voisin (70 ans)	[e:t]	[e:t]	[at]	[at]

Tableau 5. Profils des informateurs et longueur vocalique

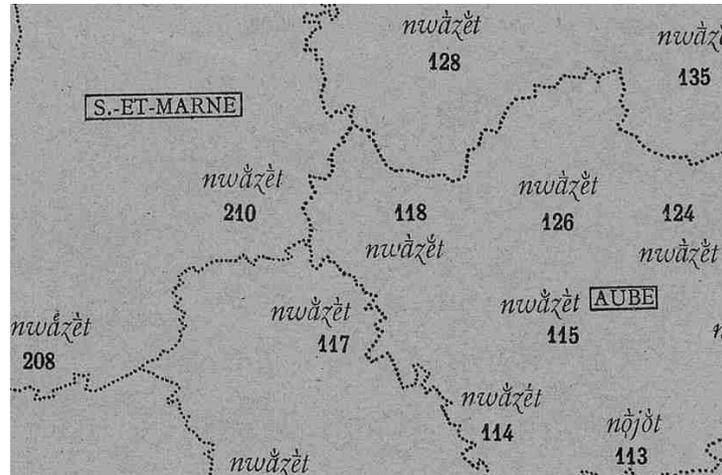


Figure 4. ALF 919 noisette

### 5. DÉNOMINATION DE LA NOISETTE

Il existe encore une discordance dans les types de mots désignant la «noisette» (v. Tableau 6). Les termes *avelaine*, *corre*, *corenne* et *noisille* sont totalement absents dans l'*ALF*. Cependant, ils sont pertinents pour comprendre la motivation onomasiologique de *noisette*. *Noisille* vient de \**nucicula*, dérivé de *nux*, «noix, noyer». *Corre*, *corenne* et *corrette* représentent l'étymon latin *corylus* «noisette asiatique» et *avelaine* provient du latin *abellana*, fruit du *corylus*. En résumé, dans l'onomasiologie de la *noisette*, il y a donc eu identification de la noix, de la noisette et de son fruit :

Points <i>ALF</i>	Types de mot	Points <i>ALCB</i>	Types de mot
109	noisette	124	noisille
113	noisette	162	corre / noisette
118	noisette	141	noisette / avelaine
122	noisette	157	noisette / avelaine
126	noisette	143	noisette / avelaine
128	noisette	79	noisette / avelaine
146	noisette	70	noisette / corenne

Points <i>ALF</i>	Types de mot	Points <i>ALCB</i>	Types de mot
147	noisette	59	corrette
148	noisette / corrette	56	noisette
208	noisette	113	noisille
210	noisette	99	noisille

Tableau 6. Type de mot pour *noisette*

## 6. CONCLUSION

Deux constats généraux. Premièrement, il est difficile d'admettre que l'*ALF* ait pu décrire les diverses variantes locales de *jument* et de *noisette*. En ce qui concerne la région proche de la capitale, les termes plus ou moins généraux et standard sont enregistrés sur ces deux cartes. Edmont semble n'avoir pas eu accès aux termes locaux comme réponses spontanées.

Secondement, l'*ALF* reste silencieux face à quelques variations phonologiques ou morphologiques qui peuvent être clairement confirmées dans l'enquête plus récente de l'*ALCB*. On ne peut que vainement se demander pourquoi Edmont n'a jamais rencontré le suffixe *-atte* dans son enquête et pourquoi il a noté la longueur vocalique, non seulement pour le suffixe pluriel *-ettes*, mais aussi pour le suffixe singulier *-ette*.

À titre de pure hypothèse, nous présumons que, dans une situation où le locuteur avait un certain sentiment d'hésitation pour parler avec un étranger, son dialecte local n'était pas fréquemment utilisé pour que la communication se déroule sans difficultés. D'autant plus que, dans une région où la pénétration de la norme linguistique était en cours à cause de la proximité de Paris, le dialecte ne se pratiquait plus que dans la conversation quotidienne parmi les personnes originaires de la même ville.

Pour ce qui est des enquêtes de l'*ALF* et de l'*ALCB*, nous avons affaire à deux attitudes opposées face au concept du dialecte et aussi face à l'enquête dialectologique : l'*ALF* respecte le premier jet de l'enquêté, tandis que dans l'*ALCB* il est possible que Bourcelot ait suggéré la forme locale à son informateur lorsqu'il n'obtenait pas spontanément la réponse attendue. L'*ALCB* s'efforce pour ainsi dire de trouver la prétendue « forme dialectale » de la localité visitée. Or, surtout dans une région standardisée depuis longtemps, la forme locale peut ne plus se trouver que dans la mémoire du locuteur. Mais ne peut-on pas considérer que le statut mnémorique de la forme locale appartient aussi au « dialecte » ?

Grâce à cette analyse comparative de deux atlas linguistiques, nous avons pu reconnaître quelques discordances entre les deux atlas. Plus qu'aux dates des enquêtes, elles sont probablement dues aux principes différents adoptés par l'*ALF* et l'*ALCB*. Edmont n'a enregistré que des réponses instantanées, de sorte que ses informateurs pouvaient ne pas disposer d'assez de temps pour réfléchir à la possibilité d'autres variantes plus autochtones. Si, lors de la préparation de l'enquête, Gilliéron a vraiment interdit à Edmont de se référer aux matériaux fournis par d'autres dialectologues, Edmont aura été obligé de mener ses recherches sur le terrain sans disposer d'informations préalables sur la variation linguistique dans chaque localité visitée. En définitive, puisque Gilliéron était si attentif à ne tolérer aucune retouche aux données recueillies, Edmont a peut-être pu distinguer la longueur vocalique dans le suffixe *-ette(s)*.

Dans l'analyse diachronique des dialectes, il est raisonnable de profiter des données des atlas linguistiques en l'absence d'autres attestations systématiques (v. Kawaguchi, 1994, 1998, 2018). Néanmoins, comme le montre notre confrontation de deux atlas, il faut être prudent dans l'évaluation de l'évolution linguistique durant la période entre les deux enquêtes : les principes d'investigation et les profils des locuteurs peuvent être sensiblement distincts et la variation des données dialectales pourra s'y manifester. Dans cette perspective, nous partageons parfaitement la remarque d'Esther Baiwir :

On a souligné d'emblée la prudence avec laquelle il convient d'utiliser les données des atlas à des fins de comparaison. En effet, en ce qui concerne la richesse lexicale, la recherche de l'«authenticité» évoquée supra peut avoir joué. En revanche, le recours à l'*ALF* protège de ce biais, eu égard à l'attention donnée au «premier jet», sans retouche ni suggestion de réponses. (Baiwir, 2019)

Yuji KAWAGUCHI  
Tokyo University of Foreign Studies

## RÉFÉRENCES

- BAIWIR, E. (2019), «Francisation des dialectes d'oïl : de l'usage des atlas linguistiques comme termes de comparaison». *Langages*, 215 : 27-42.
- BOURCELOT, H. (1963), «Atlas Linguistique et Ethnographique de la Champagne et de la Brie (vol. 1)». *Revue de linguistique romane*, 27 : 165-175.
- BOURCELOT, H. (1966-2012), *Atlas Linguistique et Ethnographique de la Champagne et de la Brie, vol. I-IV*. Paris : Éditions de C.N.R.S.

- BOURCELOT, H. (1971), «L'Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie et les limites linguistiques». *Langue française*, 9: 82-92.
- BRUN-TRIGAUD, G., LE BERRE, Y. & LE DÛ, J. (2005), *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps dans l'espace*. Paris: CTHS.
- DAUZAT, A. (1921), *Essais de géographie linguistique, Noms d'animaux*. Paris: Champion.
- DAUZAT, A. (1944), *La géographie linguistique*. Paris: Flammarion.
- GAMILLSCHEG, E. (1928), *Die Sprachgeographie und ihre Ergebnisse für die allgemeine Sprachwissenschaft*. Bielefeld/Leipzig: Verlag von Velagen & Klasing.
- GILLIÉRON, J. (1918), *Généalogie des mots qui ont désigné l'abeille*. Paris: Champion.
- GILLIÉRON, J. & EDMONT, E. (1902), *Atlas linguistique de la France Notice servant à l'intelligence des cartes*. Paris: Champion.
- GILLIÉRON, J. & EDMONT, E. (1902-1910), *Atlas linguistique de la France*. Paris: Champion, 9 vol., supplément 1920.
- GILLIÉRON, J. & MONGIN, J. (1906), «Études de géographie linguistique III. *Traire, mulguere et moudre*». *Revue de philologie française et de littérature*, 20: 90-98.
- GUÉRINOT, A. (1909), «Notes sur le parler de Messon (Aube)». *Revue de philologie française et de littérature*, 23: 241-276.
- KAWAGUCHI, Y. (1994), «Suffixe *-ette* (< lat. *-itta*) en Champagne et en Brie à la lumière des Atlas Linguistiques». *Zeitschrift für romanische Philologie*, 110 (3-4): 410-431.
- KAWAGUCHI, Y. (1998), «*Éclair* dans les dialectes du Nord-Est de la France». *Vox Romanica*, 57: 138-155.
- KAWAGUCHI, Y. (2018), «Réflexion géolinguistique sur le mot *sel*». *Géolinguistique* 17, Centre de Dialectologie, GIPSA-lab, UMR5216, Université Grenoble Alpes, 7-22.
- LAUWERS, P., SIMONI-AUREMBOU, M.-R. & SWIGGERS, P. (2002), «Géographie linguistique et biologie du langage: l'apport de Jules Gilliéron. En guise d'introduction». In P. Lauwers, M.-R. Simoni-Aurembou & P. Swiggers, *Géographie linguistique et biologie du langage: Autour de Jules Gilliéron*. Louvain/Paris: Peeters, Orbis Supplementa, 1-15.
- MORIN, Y. C. (2008), «L'évolution des distinctions de durée vocalique dans la flexion nominale du français». In Durand, J., Habert, B. & Laks, B. (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF08*, 115-128, DOI 10.1051/cmlf08349.
- PASSY, P. (1921), «Les restes d'un patois champenois à Cunfin-en-Bassigny (Aube)». *Cinquantenaire de l'École Pratique des Hautes Études*, 237-251.

- POP, S. (1950), *La Dialectologie. Aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques, première partie, dialectologie romane*. Université de Louvain, Recueil de Travaux d'Histoire et de Philologie, fasc. 38, Louvain/Gembloux : Chez l'auteur/Duculot.
- POP, S. & POP, R. D. (1959), *Jules Gilliéron, vie, enseignement, élèves, œuvres, souvenirs*. Louvain : Centre international de dialectologie générale.
- SEIMIYA, T., ITO, R. & KAWAGUCHI, Y. (2019), "A Sociolinguistic Analysis of the Indefinite Pronoun ON in Northern France: Evidence from the *Atlas Linguistique de la France*". *Flambeau*, 44: 135-148.
- SWIGGERS, P. (2001), « Albert Dauzat et la linguistique (romane et générale) de son temps ». *Revue de linguistique romane*, 65 : 33-74.
- SWIGGERS, P. (2002), « Dialectologie gilliéronienne et méthodologie linguistique : les vues critiques de Georges Millardet ». In P. Lauwers, M.-R. Simoni-Aurembou & P. Swiggers, *Géographie linguistique et biologie du langage : Autour de Jules Gilliéron*. Louvain/Paris : Peeters, Orbis Supplementa, 167-187.
- WARTBURG, W. (von -) (1970), *Einführung in Problematik und Methodik der Sprachwissenschaft*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- WOODARD, C. M. (1939), "Words for *Horse* in French and Provençal: A Study in Dialectology". *Language* 15 (2), Language Dissertation n° 29, 5-84.